

À Maastricht, Tefaf défend son rang

Malgré une baisse du nombre de chefs-d'œuvre, la foire néerlandaise continue d'attirer des visiteurs de qualité, venus pour faire des acquisitions. *Par Alexandre Crochet*



Pablo Picasso,
Les Dormeurs, 1965,
huile sur toile,
114 x 195 cm.
Galerie Landau,
Montreal.
Photo : D. R.

D'ANNÉE EN
ANNÉE, LES
CHEFS-D'ŒUVRE
SE FONT
PLUS RARES,
REFLETS DE LA
CONTRACTION
DE L'OFFRE MAIS
AUSSI DE LA
CONCURRENCE
EFFRÉNÉE DES
MAISONS DE
VENTES

— Considérée comme la meilleure foire d'art et d'antiquités au monde, Tefaf, qui a fermé ses portes hier soir à Maastricht (Pays-Bas), doit à l'évidence franchir un cap face aux mutations du marché. D'année en année, les chefs-d'œuvre se font plus rares, en particulier dans les secteurs de la peinture ancienne, mais aussi en art impressionniste et moderne, et même en antiquités, reflets de la contraction de l'offre mais aussi de la concurrence effrénée des maisons de ventes. Les organisateurs de la foire, qui ont l'habitude de communiquer sur le « clou » de chaque édition, n'ont cette fois mis en avant « que » l'œuvre sur papier de Vincent van Gogh proposée à 10 millions de dollars par la galerie Dickinson (Londres-New York), réputée pour montrer la crème de la crème. Les habitués notaient une présence accrue d'œuvres provenant de ventes aux enchères parfois récentes, tel ce petit Brueghel sur le stand de la galerie De Jonckheere (Paris), acquis voici quelques semaines à Drouot, ou la scène de rupture des digues de Jan Asselijn, acquise en décembre dernier aux enchères chez Sotheby's à Londres par le marchand Bob Haboltd et revendue dès les premiers jours de la foire au Rijksmuseum d'Amsterdam, très actif en matière d'acquisitions. Toujours au registre des nombreux achats d'institutions, le Gemeentemuseum (La Haye) a acheté une *Vue d'Amsterdam* de Camille Corot chez Douwes Fine Art (Amsterdam). Face à la pénurie d'œuvres majeures, les marchands devaient se montrer malins, tels les galeries Kugel (Paris) et Coatalem (Paris), qui ont chacune acquis une partie d'une grande nature morte aux papiers peints orientaux du XVII^e siècle, vendue comme « école française » à Drouot en 2014 chez Daguerre. Éric Coatalem a cédé la sienne dès les premiers jours, pour environ 1 million d'euros. Tous deux les avaient attribués à l'artiste Pierre Dupuis, et donc effectué un vrai travail de recherche. Dans l'ensemble, en peinture ancienne, « ce n'est pas l'une des meilleures éditions de Tefaf, tout en restant de haute volée », juge le conseiller en dessins et tableaux anciens Nicolas Joly. La foire reste très bien fréquentée, du représentant de la National Gallery de Washington au collectionneur américain et imprésario de Bruce Springsteen, Jon Landau, en baskets. Dans le domaine de l'art ancien et des antiquités, les arts asiatiques a attiré quelques /...

À MAASTRICHT,
TEFAF DÉFEND
SON RANG

SUITE DE LA PAGE 06 visiteurs de cette région du globe, notamment sur le stand du belge Marcel Nies (Anvers), qui a vendu plusieurs pièces, certaines proposées à des prix raisonnables. L'excellente fréquentation a profité à Lucas Ratton (Paris), qui pour son vrai baptême à Tefaf (après un galop d'essai au showcase), a fait un carton plein : « Cela s'est très bien passé. J'ai vendu 90 % des pièces les plus importantes au vernissage, dont une sculpture Fang du Gabon de l'ancienne collection Arman à un Européen [pour environ 1 million d'euros]. Comme je suis le plus jeune exposant de la foire, tout le monde m'attendait au tournant et je me devais de proposer un stand très élitiste », confie-t-il.



Edward Burne-Jones,
*Souls on the banks of
the river Styx*,
vers 1873, huile sur
toile, 89 x 71 cm.
Galerie Agnew's,
Londres.
Photo : D. R.

nouveaux clients », notait le marchand parisien. Avant d'ajouter : « Tefaf est une foire longue, mais efficace par sa capacité à faire venir des gens. Face à une forte concurrence, elle tient son rang ».

Pour attirer de nouveaux visiteurs, la tentation de l'art contemporain est bien là au fil des stands. Le cross-over avec d'autres disciplines est dorénavant bien installé, et séduit même les marchands les plus classiques. Parmi les exemples les plus parlants, le très respectable Anthony Crichton-Stuart, directeur de la galerie Agnew's (Londres) récemment rouverte, a connu « beaucoup d'intérêt institutionnel et privé » pour une singulière toile d'Edward Burne-Jones de 1873 représentant des âmes sur les bords du Styx, le fleuve des Enfers, une découverte absolue et un tableau surprenant de modernité (5,5 millions de livres sterling). Juste à côté, le marchand avait disposé deux vidéos de Bill Viola, méditatives, « un on-off. Je n'ai pas l'intention de poursuivre vers le contemporain, mais ces œuvres étaient reliées ensemble par le sens », confiait Anthony Crichton-Stuart.

La nouvelle section d'exposition-vente d'art contemporain, « Night Fishing », devrait, elle, se poursuivre l'an prochain avec un nouveau curateur. Au moins la moitié des huit exposants semble avoir bien travaillé. Farideh Cadot (Paris) a cédé deux pièces de Markus Raetz à qui elle consacrait son espace, dont l'une à un nouveau client, et se disait très satisfaite de l'engouement et de la redécouverte par le public du sculpteur suisse, rare sur le marché. Sa consœur Bendetta Roux (galerie Konrad Fischer, Dusseldorf-Berlin) était également ravie : « "Night Fishing" a reçu un accueil très positif de tous les côtés, collectionneurs de maîtres anciens, d'œuvres sur papier, d'antiquités... Beaucoup de visiteurs habituels de la foire sont venus nous voir. Nous avons rencontré de nouveaux amateurs et eu des discussions qui peuvent mener à des achats plus tard. C'est une initiative venue à temps, et qui mérite d'être poursuivie ».



Tête de Buddha
Sakyamuni,
Gandhara,
II^e-III^e siècle.
Vendue sur le stand
de la galerie Marcel
Nies, Anvers.
Photo : D. R.



POUR ATTIRER
DE NOUVEAUX
VISITEURS, LA
TENTATION
DE L'ART
CONTEMPORAIN
EST BIEN LÀ AU
FIL DES STANDS